

# LA MAISON DES ŒUVRES DE NOTRE-DAME

## AUJOURD'HUI CINEMA "REX" A TRAVERS 3/4 DE SIECLE

Tous les Montbrisonnais connaissent le bel immeuble du REX dont les panneaux publicitaires éclaboussent chaque soir de lumière le coin du boulevard Lachèze, mais ils se font de plus en plus rares ceux qui l'ont vu construire et ont suivi ses destinées pendant plus de trois quarts de siècle...

C'est en effet en 1912 qu'une bienfaitrice de la paroisse Notre-Dame, Madame de la Bâtie, fit élever ce magnifique bâtiment pour servir de Maison des Œuvres. Les soins les plus éclairés furent apportés à sa construction. D'importantes fondations furent nécessaires ; les différentes couches de terrain rencontrées n'étant pas assez solides, il fallut aller au-dessous de l'ancien lit du Vizézy qui devait s'étendre jusque là autrefois.

On choisit aussi des matériaux solides pouvant résister longtemps à toutes les intempéries : un moellonnage en pierre de Moingt, façonné et tiré par rang pour les murs, un mélange judicieux de briques sur-cuites, provenant des environs, et de pierres de taille de calcaire jaune clair de Saint-Maurice-de-Châteauneuf (Saône-et-Loire), quelques briques de couleur émaillées, jaunes ou vertes, disséminées çà et là dans les bandeaux et intercalées avec la brique rouge des arcades pour jeter une note de gaieté sur l'ensemble... Les piles du préau étaient en pierre de Saint-Maurice, leurs bases, ainsi que les perrons extérieurs en beau granit bleu de Civens, près de Feurs.

Nous extrayons ces renseignements de l'almanach paroissial qui décrit ainsi le bâtiment :

*La Maison des Oeuvres de la paroisse Notre-Dame, située à l'intersection de la rue Rivoire et du boulevard Lachèze est un bâti rectangulaire de 25,70 m de longueur et de 12 m de largeur avec deux ailes aux extrémités. Elle est séparée du boulevard par la cour et sa face latérale est en bordure de la rue Rivoire.*

*Le rez-de-chaussée est occupé par un vaste préau de 14 mètres sur 12 mètres ; à gauche, en bordure de la rue, logement d'un concierge composé de deux pièces ; à droite, salle de réunion de 12 m de long sur 5 m de large, enfin, dans les deux ailes, cages d'escalier accédant aux étages.*

*Le premier étage est occupé en entier par la salle de spectacle. La salle proprement dite s'étend sur 19 m de long et 11 m de large. Elle est étagée en gradins. Tribune, au fond, de 11 m sur 5. Scène à l'extrémité de droite : 11 m sur 5. Couliesses en dessous de mêmes dimensions. La hauteur d'étage de la salle est de 6 m.*

*Le deuxième étage comporte un vaste couloir et plusieurs grandes salles à l'usage des jeunes gens et des hommes du Cercle catholique.*

La bénédiction solennelle de l'édifice avait lieu le 6 avril 1913 par Mgr Vindry, coadjuteur de l'archevêque de Lyon. Il allait bientôt connaître une intense activité.

## LES ŒUVRES PAROISSIALES

Les oeuvres ne manquaient pas à Montbrison en ce temps-là. De jeunes vicaires les dirigeaient. A M. l'abbé Freyssinet incombait la direction du patronage et des chorales : l'une d'hommes et de jeunes gens comprenant une trentaine de membres, l'autre d'enfants connue sous le nom des Petits Chantres de Notre-Dame, au nombre de 40 en 1913. Toutes les répétitions avaient lieu à la Maison des Œuvres y compris celles des clairons et tambours de la Société de Gymnastique, les P'tits Fifres Montbrisonnais.

M. l'abbé Baleydier dirigeait les divers cercles : celui des hommes, ouvert les mercredis et jeudis de 8 à 10 h du soir, et les dimanches de 3 h de l'après-midi à 10 h du soir. On y jouait à la manille, au billard, on discutait, on trinquait, on passait de bons moments dans la camaraderie et l'amitié... Quelquefois le Cercle organisait une veillée familiale à laquelle femmes et enfants étaient invités.

Le Cercle des jeunes gens ouvert aux jeunes de plus de 15 ans fonctionnait chaque dimanche "après les vêpres". Enfin le Cercle d'Etudes Religieuses et Sociales s'adressait à tous ceux qui voulaient approfondir leurs connaissances en ces domaines ; des personnalités montbrisonnaises ou stéphanoises - tel Maître Auguste Preynat - des membres du barreau ou des fonctionnaires de l'administration mettaient leur compétence au service de leurs concitoyens.

Toutes ces réunions avaient lieu au second étage de l'immeuble. L'œuvre des Jardins Ouvriers, fondée en 1908, y avait également son siège ainsi que l'Union Catholique du Personnel des Chemins de Fer dont les réunions se tenaient le premier mercredi de chaque mois.

## LES PREMIERS SPECTACLES

Ainsi que nous l'avons dit, le premier étage était occupé par une vaste salle de spectacle éclairée par de hautes fenêtres aujourd'hui condamnées. Un magnifique rideau, représentant une vue panoramique de la ville peinte par des Montbrisonnaises de talent, séparait la scène de la salle et était aux dires du chroniqueur de l'époque "une fête pour les yeux".

Des spectacles divers allaient se succéder. Le premier dont il est fait mention dans le bulletin paroissial est le concert vocal donné le dimanche 5 mai 1913 par le chansonnier chrétien, Henri Colas, au profit de l'œuvre des Jardins Ouvriers.

Voici quelques titres de ses chansons : *Les grands oiseaux - Sur la place de l'Église - Il faut aimer la vie - Le chemineau - Le vieux clocher - Noce villageoise - Les vieux seuils...*

Le 8 juin, une séance de cinéma "comportant 2 000 m de film permettait aux Montbrisonnais de voir alternativement du sérieux et du comique... Mais la *Veillée d'Austerlitz* et le *500<sup>e</sup> anniversaire des fêtes de Jeanne d'Arc* ne remportaient pas autant de succès que *Gribouille* et *Patouillard* !...

## LE NAUFRAGE DU TITANIC

Le plus grand événement cinématographique de cette année 1913 fut, le dimanche 6 juillet, à 8 h du soir, la projection du film relatant le naufrage du *Titanic*. Il s'était produit l'année précédente dans la nuit du 14 au 15 avril, et le monde entier en avait été bouleversé. C'était le plus terrible des "drames de la mer" où 1 500 passagers avaient trouvé la mort.

Marguerite Fournier, "La Maison des œuvres de Notre-Dame aujourd'hui cinéma Rex", *Village de Forez*, 1993

Le spectacle annoncé à grand renfort d'affiches attira la foule à la Maison des Œuvres ... La salle s'avéra trop petite et on lit dans le compte rendu *que de nombreux spectateurs durent rester debout...* (qu'en dirait aujourd'hui le service de sécurité ?). Par contre, les fenêtres étaient grandes ouvertes pour tempérer la chaleur !

L'émotion fut à son comble lorsque, pendant que le paquebot s'enfonçait dans la mer, la chorale chantait "Plus près de Toi, mon Dieu" ... Les Montbrisonnais vécurent alors des moments inoubliables !

### **LE COMIQUE BENOIST MARY**

La gaïté reprenait ses droits avec le comique lyonnais Benoist Mary qui après s'être produit plusieurs fois sur la scène de la salle Saint-Pierre, rue du Collège, venait pour la première fois salle Notre-Dame le dimanche 30 novembre.

Au programme *Bas bleu* ou *Les aventures d'une femme de lettres*, comédie inédite en trois actes, et de nombreux intermèdes comiques : chansons, monologues, scènes d'imitation, scènes militaires, etc.

Avec son accent du pays de Guignol, Benoist Mary annonçait la Mère Cottivet qui devait venir à la radio quelque vingt ans plus tard. Certains de ses gags sont restés légendaires.

### **LES OBERLE**

Le 7 juin 1914 eut lieu, salle Notre-Dame, la représentation par le Groupe Artistique de la pièce patriotique tirée du roman de René Bazin : *Les Oberlé*.

Il faut se reporter à l'esprit de l'époque pour se faire une idée de l'enthousiasme qui souleva alors nos concitoyens. Le drame de cette famille alsacienne déchirée par le désaccord profond entre les vainqueurs et les vaincus fut ressenti avec une telle acuité qu'il s'en fallut de peu que le Montbrisonnais qui tenait le rôle de l'officier allemand Wilhem von Farnow ne fût sorti de la scène avec grand fracas !

Certes, l'idée de la revanche flottait dans l'air mais personne ne se doutait ce jour-là que, deux mois plus tard, les Allemands en chair et en os occuperaient la même place et que la toute neuve Maison des Œuvres serait convertie en un camp de prisonniers ! Il y a parfois des événements prémonitoires : la représentation des Oberlé en était un.

Les quatre ans qui suivirent, avec leur cortège de deuils et de larmes, ralentirent le fonctionnement des activités paroissiales transférées dans d'autres locaux... Enfin, après l'Armistice, la Maison des Œuvres de Notre-Dame pouvait reprendre vie et rayonner à nouveau sur la ville.

### **LE CINEMA DES FAMILLES**

Il fallut pourtant attendre la fin de 1920 pour la voir se lancer dans la grande aventure du cinéma et y demeurer fidèle pendant plus de soixante années.

Le bulletin paroissial de Notre-Dame s'exprime ainsi :

Marguerite Fournier, "La Maison des œuvres de Notre-Dame aujourd'hui cinéma Rex", *Village de Forez*, 1993

*Cette fois, c'est vrai ! Le Cinéma des Familles va marcher. Il dormait depuis 1914 à la Maison des Œuvres de Notre-Dame. L'installation a été complètement transformée et faite d'après les dernières découvertes de la science cinématographique.*

L'inauguration aura lieu le dimanche 19 décembre à 4 h. En voici le programme :

- *Vie et scènes à Tanger*, documentaire ;
- *Les fêtes du 11 novembre* à Paris ;
- *Médecin malgré lui* (comique) ;

Intermède

- *Quand on conspire*, opérette en un acte par le Groupe Artistique ;
- *Les Indes noires*, grand drame en deux parties ;
- *Polydor ensorcelé*, comique...

Prix des places : premières 1,50 F ; tribunes 1 F ; secondes 0,75 F

Et cela va continuer ! Tous les dimanches la salle se remplit et les Montbrisonnais des années vingt en prennent pour leur semaine ! Le programme de cinéma est le plus souvent entrecoupé de saynètes exécutées avec entrain par le Groupe Artistique. C'est ainsi que les 3 et 10 avril 1921, le grand film dramatique en 9 parties "Victime" alterne avec des sketches comiques : *Candidat au conservatoire* et *Madame est bien malade*... Le public apprécie cette détente et rit de tout son cœur. Deux jeunes, "Rémi" et "Miré", n'ont pas leurs pareils pour engendrer la gaîté,

Certains dimanches, le Groupe Artistique à lui tout seul accapare la scène... Son répertoire est varié et passe sans effort du tragique au comique. On s'en rend compte par ces quelques titres

- le 5 juin 1921 : *Chantepie*, drame en trois actes de Théodore Botrel.
- le 4 décembre 1921 : *Les Jacobins*, drame de la Révolution en 4 actes.
- le 25 mai 1922 : *Les crampons de sauvetage*, comédie en 4 actes d'une drôlerie exceptionnelle.
- le 11 novembre 1923 : *Mirage d'Afrique*, drame du Sahara.

On n'a pas oublié le succès remporté sur cette scène pendant plusieurs dimanches consécutifs par la représentation de *Jeanne d'Arc* avec ses tableaux somptueux, son orchestre, ses chœurs, et surtout le jeu de ses acteurs qui y mirent tout leur enthousiasme et toute leur foi... Il y aurait beaucoup à dire sur ce groupe artistique montbrisonnais qui fit les beaux jours de la salle Notre-Dame... et dont restent quelques survivants...

## LE CINEMA LUX

Les années passent. Le parlant succède au muet avec ses nouvelles vedettes...

On fait la connaissance de Gaby Morlay, Danielle Darrieux, Victor Francen, Harry Baur, Marguerite Moreno, Lilian Harvey, Arletty, Henri Garat, Charles Vanel, Larquey, Spencer Tracy et des inénarrables Laurel et Hardy... Car le cinéma des familles veut se montrer à la hauteur de sa réputation en ne donnant que des films de qualité.

En voici quelques titres :

*Crime et châtiment* d'après Dostoïevski avec Harry Baur et Pierre Blanchar.

*Napoléon* d'Abel Gance.

Marguerite Fournier, "La Maison des œuvres de Notre-Dame aujourd'hui cinéma Rex", *Village de Forez*, 1993

*La chanson de l'adieu*, évocation de la vie de Chopin.

*La Maternelle* avec Madeleine Renaud.

*Cigalon et Merlusse*, deux films de Marcel Pagnol.

*David Copperfield*, *Michel Strogoff*, *Le baron tzigane*, *Don Bosco*, *Pasteur* (avec Sacha Guitry), *L'homme invisible*, *Tarass Boulba*, *L'appel du silence* qui évoque la vie du Père de Foucauld, *Les deux gamines* (film qui a fait tirer bien des mouchoirs !), *La charge de la brigade légère*, *Nitchevo ou l'agonie du sous-marin Port-Arthur*, *La chanson du souvenir* avec Martha Eggerth, *Le Mioche* avec Lucien Baroux, *L'escadron blanc* d'après le roman de J. Peyré, *Rembrandt* avec Charles Laughton, *San-Francisco*, l'effroyable cataclysme qui détruisit cette ville en 1900, *Ces dames aux chapeaux verts* d'après le roman de Germaine Acremant etc.

Un soir d'octobre 1938, les Montbrisonnais qui se rendent au spectacle voient sur le portail d'entrée une belle enseigne au néon composée de trois majuscules qui sont à elles seules tout un programme : "Lux", la lumière... Telle est la nouvelle appellation de leur cher cinéma des familles...

Pour fêter ce changement, on leur offre une superproduction *Le tigre du Bengale* et, la semaine suivante, *Le tombeau hindou*. Il y aura ensuite *Capitaines courageux* tiré du roman de Kipling. Les 26 et 27 novembre *Un grand amour de Beethoven* avec Harry Baur et Annie Ducaux. Puis, les *Dieux du stade*, les jeux athlétiques de Berlin avec 1 000 athlètes et un million de spectateurs, film qui fera frémir la France à la veille de la Seconde Guerre mondiale...

C'est le 16 mars 1939 que le "Lux" donne la merveille de Walt Disney : *Blanche-Neige et les sept nains* dont la poésie et la beauté n'ont jamais été égalées...

Et puis ce fut le Rex dont l'histoire continue...

**Marguerite Fournier**

**Sources :** *Bulletins paroissiaux de Notre-Dame*, 1913-1939.

Souvenirs personnels.

(Extrait de *Marguerite Fournier Raconte*, Village de Forez – La Diana, 1993)